

MADEMOISELLE MARIE

M A R S 9 1

d'après le *Journal de
MARIE BASHKIRTSEFF*

adaptation
ISABELLE HABIAGUE

mise en scène
ÉRIC TARAUD

décor
ANNE SWYNGHEDAUW

peintures
ÈVE LAGARDE

tableau peint par
CATHERINE BALET

costumes
BARBARA RYCHLOWSKA

lumières
FRANÇOIS CARTON

son
LYONNEL BOREL

musique
QUATUORS À CORDES
DE LEOS JANACEK

avec
ISABELLE HABIAGUE



production
ODEON · THÉÂTRE DE L'EUROPE

à *Filip van de Riet*

Voilà maintenant cinq ans que je vis à Paris. Dès man arrivée, je me suis inscrite à l'Académie Julian pour y étudier la peinture et le dessin (l'École des Beaux-Arts est réservée aux hommes). J'ai décidé de me consacrer tout entière à man art. J'ai perdu trap de temps!

C'est drôle, quand je relis man jurnal, je me rends compte que j'écrivais la même chose à quatorze ans. À l'époque, j'habitais Nice, avec ma mère, man frère Paul, ma causine Dina et ma tante. Je voulais me faire cantatrice, être célèbre, adulée du monde entier au bien alars épouser un rai au un duc. Mais si je meurs jeune, je veux laisser une trace de moi sur cette terre. C'est pour cette raison que dès l'âge de treize ans j'ai commencé à écrire man jurnal intime. Pour le chant, il paraît que j'étais très douée. Dispositions naturelles. Mais j'ai dû renoncer à cause de petits problèmes de santé. Rien de grave m'avait alors assuré alors.

En dépit de plusieurs cures, man adolescence darée m'a permis de voyager à travers toute l'Europe, je pense même qu'un certain voyage à Rame à l'âge de seize ans m'a ouvert l'esprit. Il est à l'origine de ma décision sérieuse de faire de la peinture. On m'avait déjà dit à Nice que j'avais des dons.

J'ai pu aussi partir en Russie, retrouver man père en Ukraine, ma terre natale. A l'heure actuelle j'ai vingt-quatre ans, mes deux paumans sont bien attaqués, et en plus je deviens sourde. Un cas sur mille! Je suis atteinte de phthisie. C'est incurable mais je vaudrais bien vivre encore quelques années juste pour peindre. Et peindre encore.

L'amaur? mes rêves d'adolescence à Nice étaient bien ridicules. Je n'avais pas encore compris que ma place était aux pinceaux. Je m'appelle Marie Bashkirtseff. Je vais mourir dans deux ans mais ça je l'ignore encore.

Le texte de la pièce est publié aux *Éditions Actes Sud - Papiers*

U N D I A L O G U E À V I F

Cinq ans ont passé entre ma première lecture du *Journal* de Marie Bashkirtseff et la naissance du spectacle. Comment rester insensible à ce témoignage ? Comment ne pas avoir envie de « dire » Marie, de se faire le témoin et l'écho de cette jeune artiste du siècle dernier ? Impuissante face à son destin tragique, elle est aussi un être de chair et de sang, brûlante d'énergie exaltée, drôle et spirituelle.

L'adoption proposée ici ne relate pas sa vie de manière chronologique au événementielle, mais s'attache plutôt à mettre en évidence ses absessions pratiques, sa place en tant que femme artiste dans une société où elle a le sentiment de ne pouvoir exister comme elle le vaudrait, sa mort qu'elle soit inévitable mais à laquelle elle ne veut pas croire, sa maladie, l'amour auquel elle rêve, à défaut de le vivre, et Dieu, ce Dieu qui, sans cesse de lui offrir des dons multiples, les lui enlève ou fuit et à mesure qu'elle tentera de les développer. Mais ses croyances et ses doutes, ses interrogations et ses apprentissages ne sont-ils pas aussi un peu les nôtres ?

C'est sans forme de doute que se compose le spectacle à un personnage qui se veut être comme un vrai dialogue entre Marie et les spectateurs, et Marie et le ciel. Doute tableau comme un grand puzzle reconstitué à partir des seules paroles de Marie Bashkirtseff. Un dialogue à vif, sans tricherie « à l'intérieur », qui nécessite le parti pris d'un espace de jeu dépaillé, intemporel, mis en relief par une lumière qui se doit d'éclairer cette mise à nu.

Isabelle Habiague

Le spectacle a été créé dans le cadre du Festival de Poésie du Haut-Allier, en septembre 1989 et présenté au Théâtre National de Strasbourg en octobre 1990.